

# La cellule (Becquemin&Sagot)

## Le mirage antique

Christian Alandete - critique d'art et commissaire d'exposition, 2018

La recherche prospective imagine des scénarios de futurs possibles fondés sur l'analyse de données et la projection fictionnelle d'un avenir incertain qu'il convient d'anticiper pour mieux le contrôler. Dans les années 1970-1980, la prospective s'impose alors comme un moyen de penser l'avenir et d'imaginer à la fois les villes du futur et la vie possible de ses usagers. C'est dans ce mouvement que paradoxalement Montpellier choisit de se projeter autour du projet architectural, à la fois visionnaire et néoclassique, de Ricardo Bofill. Inspiré de l'Antiquité gréco-romaine, le quartier d'Antigone se déploie alors autour d'une agora, devenue nouveau centre urbain à partir duquel vont s'agrèger toute une série de signes accompagnant cette néo-romanité de circonstance (centre commercial Odysseum, incubateur d'entreprises Cap Omega, etc.), non plus fondée sur les réalités d'un patrimoine exhumé par des archéologues mais sur une fiction à partir de laquelle cette ville médiévale réécrit son histoire. C'est dans cet espace-temps où passé, présent et futur se rejoignent autour d'un nouveau modèle d'urbanisme et de tourisme culturel fondé sur le simulacre que s'engouffre le duo d'artistes La cellule (Becquemin&Sagot).

Endossant à la fois le rôle d'archéologues et d'avatars d'un autre duo d'artistes, elles ajoutent à la fiction de Montpellier ce chapitre manquant de la place des femmes dans l'histoire de l'art en exhumant les fragments du film « Road-movie Péplum : deux sirènes chez les argonautes », réalisé par les artistes Réma&Romula, dont l'exposition tente de restituer les vestiges retrouvés. Extraits de rushes, décors et accessoires, articles et documents audio-visuels concourent à donner au projet des sources à la fois tangibles et dérisoires. Dans ce film de genre prenant pour décor, entre autre, le site « archéologique » d'Antigone, les deux protagonistes chevauchent leurs karts « tunés » baptisés Sisyphe XXXIV - du nom d'un personnage de la mythologie grecque qui incarne selon Albert Camus l'absurdité de la condition humaine – et parcourent la ville post-Antique de Montpellier jusqu'au Bistrot Romain, une chaîne de restaurants standardisés dupliqués à l'infini. Croisant l'imaginaire de deux genres cinématographiques antagonistes - le Road movie et le Péplum - les deux artistes projettent un nouveau genre hybride où l'idéal de liberté du premier (Born to be wild) rencontre les jeux d'artifice du second. Sans préjuger de ce que serait ce film, les rushes rescapés semblent privilégier un cinéma « sans qualité » au sens technique du terme, écartant tout effet cinématographique au profit d'une image prise sur le vif, réalisée avec les moyens du bord, dans un style qui oscille entre la parodie et l'amateurisme. Il s'agit en effet moins de produire une belle image que de la déconstruire.

Si La cellule (Becquemin&Sagot) accepte volontiers de jouer le rôle des ravissantes idiotes dans leurs productions, c'est pour mieux pointer les stéréotypes dans lesquels on a tendance à enfermer les femmes. Ces femmes « pratiques » pour lesquelles elles ont, par le passé, bricolé de

nouveaux robots ménagers absurdes mais néanmoins utilisables comme cette *Apparition d'une île*(2011), alliant les fonctionnalités d'un fouet électrique au bras d'une grue de chantier ou en 2016, le vélo-bétonnière et machine à pop corn, autre alliance des arts ménagers et de ceux du BTP. Elles revendiquent d'ailleurs volontiers, comme position féministe, ce droit à l'idiotie et à l'absurde qui est resté, depuis le mouvement Dada, une posture majoritairement masculine, comme elles le font dire à Nicolas Bourriaud dans le vrai-faux reportage de France 3 Septimanie dédié au travail de Réma&Romula.

Du détournement de cocktails chez l'ambassadeur, réalisés dans plusieurs villes du monde, aux prototypes de machine hybrides, les deux artistes s'amuse à détourner les codes, à pointer les clichés, pour tenter d'enrayer un système trop policé, distillant un peu d'humour et de sensualité dans un réel souvent passé au filtre du conte. C'est, par le détournement de modèles et de systèmes, que leur travail nous révèle cette fabrique du réel, donné pourtant comme incontestable. Un réel qu'il est pourtant nécessaire de remettre en question, poursuivant cette « dialectique du semblant et du réel » qui mène, selon Slavoj Žižek, à la quête d'une « réalité réelle » .